

Les Travailleurs de la mer

Victor Hugo



Émile Testard, Paris, 1891

Exporté de Wikisource le 7 novembre 2020



I

VIE AGITÉE ET CONSCIENCE TRANQUILLE

Mess Lethierry, l'homme notable de Saint-Sampson, était un matelot terrible. Il avait beaucoup navigué. Il avait été mousse, voilier, gabier, timonier, contre-mâitre, maître d'équipage, pilote, patron. Il était maintenant armateur. Il n'y avait pas un autre homme comme lui pour savoir la mer. Il était intrépide aux sauvetages. Dans les gros temps il s'en allait le long de la grève, regardant à l'horizon. Qu'est-ce que c'est que ça là-bas ? Il y a quelqu'un en peine. C'est un chasse-marée de Weymouth, c'est un coudre d'Aurigny, c'est une bisquine de Courseulle, c'est le yacht d'un lord,

c'est un anglais, c'est un français, c'est un pauvre, c'est un riche, c'est le diable, n'importe, il sautait dans une barque, appelait deux ou trois vaillants hommes, s'en passait au besoin, faisait l'équipe à lui tout seul, détachait l'amarre, prenait la rame, poussait en haute mer, montait et descendait et remontait dans les creux du flot, plongeait dans l'ouragan, allait au danger. On le voyait ainsi de loin dans la rafale, debout sur l'embarcation, ruisselant de pluie, mêlé aux éclairs, avec la face d'un lion qui aurait une crinière d'écume. Il passait quelquefois ainsi toute sa journée dans le risque, dans la vague, dans la grêle, dans le vent, accostant les navires en perdition, sauvant les hommes, sauvant les chargements, cherchant dispute à la tempête. Le soir il rentrait chez lui et tricotait une paire de bas.

Il mena cette vie cinquante ans, de dix ans à soixante, tant qu'il fut jeune. À soixante ans il s'aperçut qu'il ne levait plus d'un seul bras l'enclume de la forge du varclin ; cette enclume pesait trois cents livres ; et tout à coup il fut fait prisonnier par les rhumatismes. Il lui fallut renoncer à la mer. Alors il passa de l'âge héroïque à l'âge patriarcal. Ce ne fut plus qu'un bonhomme.

Il était arrivé en même temps aux rhumatismes et à l'aisance. Ces deux produits du travail se tiennent volontiers compagnie. Au moment où l'on devient riche, on est paralysé. Cela couronne la vie.

On se dit : jouissons maintenant.

Dans les îles comme Guernesey, la population est composée d'hommes qui ont passé leur vie à faire le tour de leur champ et d'hommes qui ont passé leur vie à faire le tour du monde. Ce sont les deux sortes de laboureurs, ceux-ci de la terre, ceux-là de la mer. Mess Lethierry était des derniers. Pourtant il connaissait la terre. Il avait eu une forte vie de travailleur. Il avait voyagé sur le continent. Il avait été quelque temps charpentier de navire à Rochefort, puis à Cette. Nous venons de parler du tour du monde ; il avait accompli son tour de France comme compagnon dans la charpenterie. Il avait travaillé aux appareils d'épuisement des salines de Franche-Comté. Cet honnête homme avait eu une vie d'aventurier. En France il avait appris à lire, à penser, à vouloir. Il avait fait de tout, et de tout ce qu'il avait fait il avait extrait la probité. Le fond de sa nature, c'était le matelot. L'eau lui appartenait. Il disait : les poissons sont chez moi. En somme toute son existence, à deux ou trois années près, avait été donnée à l'océan ; jetée à l'eau, disait-il. Il avait navigué dans les grandes mers, dans l'Atlantique et dans le Pacifique, mais il préférait la Manche. Il s'écriait avec amour : *C'est celle-là qui est rude !* il y était né et voulait y mourir. Après avoir fait un ou deux tours du monde, sachant à quoi s'en tenir, il était revenu à Guernesey, et n'en avait plus bougé. Ses voyages désormais étaient Granville et Saint-Malo.

Mess Lethierry était guernesiais, c'est-à-dire normand, c'est-à-dire anglais, c'est-à-dire français. Il avait en lui cette patrie quadruple, immergée et comme noyée dans sa grande

patrie l'océan. Toute sa vie et partout, il avait gardé ses mœurs de pêcheur normand.

Cela ne l'empêchait point d'ouvrir un bouquin dans l'occasion, de se plaire à un livre, de savoir des noms de philosophes et de poètes, et de baragouiner un peu toutes les langues.